



JUBILÉ SACERDOTAL.—M. L'ABBÉ S. DANIEL

Dimanche, 30 mai, sous la présidence de S.G. Mgr Emard, évêque de Valleyfield, M. l'abbé F. Daniel, de Saint-Sulpice, célébrait son jubilé sacerdotal.

Cinquante années dans la vie d'un prêtre, quand ce temps s'est écoulé à faire le bien, c'est une riche couronne !

Le vénérable jubilaire, né dans le diocèse de Coutances (Manches), n'a jamais cessé d'exercer son ministère à Notre-Dame, de Montréal. S'étant spécialement consacré au catéchisme, il a préparé à la première communion plus de quinze mille enfants.

Il est, en outre, directeur-général de la Ste-Enfance, de la Propagation de la Foi pour le diocèse de Montréal depuis plus de quarante ans.

On lui doit un ouvrage sur les anciennes familles françaises.

Les cérémonies pontificales, à Notre-Dame, ont été fort belles, et l'église avait revêtu sa parure des grands jours.

Nous présentons au Rév. M. Daniel nos vœux de bonheur les plus respectueux.—F. P.

CHRONIQUE EUROPEENNE

SAINT-CLOUD, 9 mai 1897.

C'est fête foraine aujourd'hui à Saint-Cloud, et on fait jouer les eaux.

Cet attrait magnifique attire toujours quantité d'étrangers et de Parisiens.

Tout d'abord, discrètement, les petits jets dansent doucement, puis avec bruit sur les lacs et dans la gerbe, formant colonne d'eau, les jets et gueules de lions crachent l'écume qui retombe en cataractes.

Au haut, près les vestiges du royal château de Saint-Cloud, les marches d'eau retombent toujours les unes sur les autres, avec un bruit de Niagara minuscule, mais plus poétique.

Plus loin, c'est la nappe d'eau d'où une bouche puissante lance, à cinquante mètres de hauteur, de même joyeuseté.

superbes jets qui vont confondre leur blanche écume avec les nuages qui passent dans le ciel bleu.

Le soleil change en diamants les gouttelettes qui retombent brillamment.

Beaucoup de monde partout, surtout sur le promontoire qui domine les anciennes mines remplacées par les jardins dont les fleurs parfumées d'aujourd'hui remplacent les jolies fleurs vivantes d'autrefois.

Sous les marronniers chargés de bouquets blancs, sous les acacias qui embaument, les amoureux se promènent tendrement, bien près l'un de l'autre, se disant d'exquises choses qui mettent de la joie au cœur et dans les yeux. Le printemps n'est pas seul à chanter l'éternel amour dont les oiseaux nouveaux disent le refrain si charmant, cependant que l'écho en retentit, comme à travers les siècles, sur les allées poétiques du parc beau et magnifique—semblable à ceux auxquels les images nous font rêver.

Visions aimables, gaies, romanesques et chantantes dans ce décor exquis, vous passez, mais telle une musique qui laisse en nos cœurs une impression ineffaçable !

Fleurs qui parfument, fleurs qui tendez vos pétales aux caresses du soleil et de la brise, j'ai gardé de vous un bouquet, souvenir rayonnant de fraîcheur pour celui qui vous aime.

Jeudi, 13 mai.

J'ai entendu, à l'Odéon, *Chemineau*, du poète Jean Richepin. Ce n'est pas une belle pièce, c'est une pièce sublime. Elle n'est pas composée de vers alignés, mais de la plus haute et de la plus divine poésie. Elle est faite d'un souffle de géant assis sur les âmes de la terre et regardant à pleins yeux le ciel qui l'inspire, et la nature dépeinte est certainement vue d'en haut.

Et pourtant, quelle auguste simplicité dans ce

« Va chemineau, chemine ton chemin. »

C'est le chemin que toute la vie il parcourra en chantant les mêmes refrains, avec au cœur la toujours même joyeuseté.

Il est le représentant d'un peuple sans histoire, et, comme tel, il est également heureux.

L'univers est sa patrie, et, comme fortune, il a les bonnes fortunes qui font sa joie.

L'éternel sourire sur les lèvres, la paix au cœur, il va sans cesse de village en village, disant partout des chansons nouvelles, et clamant à tous son vrai et unique bonheur qui est d'être son maître, de ne travailler que là où ça lui plaît et d'aller toujours sur la grande route au plafond étoilé et aux vastes horizons.

Pauvre gueux cependant, qui connaît des remèdes infailibles pour guérir bêtes et gens, on se dispute à qui l'emploierait, mais personne ne peut le garder longtemps.

Dès qu'il se sent trop aimé, il part, le pauvre chemineau, et il chemine son étrange destinée.

L'or ! il en fait fi. Boire et manger, c'est tout ce qu'il désire.

Son cœur est beau, pourtant, et le soir où il apprend qu'il est père, un beau sentiment se réveille en lui et, avant de reprendre la grande route, il fera deux heureux, apportera la consolation et la joie dans deux foyers.

Puis, sur une histoire de mauvaises langues, il partira de nouveau, quittant, mais cette fois-ci avec au cœur une tristesse infinie, les seuls êtres qu'il aime et par qui il est véritablement aimé.

Il part par un soir d'hiver où la neige mettait aux vitres des larmes d'argent.

Il poursuivra, jusqu'à la fin, son errante destinée.

Pour interpréter cette œuvre géniale, Mme Second-Maber et M. Décori sont là, vibrant avec les vers du grand poète.

A Mme Second-Maber, le soir de la première, Jean Richepin lui-même dédia ces vers :

Grise dans la poussière grise,
Dort l'alouette au ras du sol.
Mais soudain elle a pris son vol
Vers le clair soleil qui la grise ;
Et, tout en or dans l'air de miel
Où plane sa voix solitaire,
On dirait l'âme de la terre
Qui s'épanouit dans le ciel.

Rochefort Brunet

PETITE POSTE EN FAMILLE

Mgr D., Forest-H., Europe.—Que vous êtes bon, Monseigneur ! Je vous suis vivement reconnaissant de votre aimable lettre, et je fais des vœux bien ardents pour votre prompt rétablissement. Que le ciel les entende !—F. P.

Reconnaissance.—Pourriez-vous nous envoyer la photographie, pour votre article nécrologique ?

Mme M.-L. B., Rosebury.—Votre *Eté* donnera peut-être l'illusion d'un été qui nous fuit !

Paul C., Fonjoncouse (France).—L'abondance de matières, les exigences de notre journal spécialement destiné aux familles canadiennes, n'ont pas toujours permis d'insérer vos envois. Croyez bien que vos articles sont toujours intéressants. Vous pourriez nous envoyer une première fois des notes sur les plantes médicinales : mais vous n'ignorez pas que la flore du Canada diffère assez bien de la flore de France ?

Joseph.—Voulez-vous bien voir la lettre parue dans le numéro daté du 12 de ce mois, lettre à M. Alphonse G... : nous regrettons vivement, croyez-le.

Mlle Blanche.—Hélas ! oui, les « croix » sont de toutes sortes ! Et ce nous en est une, que de remettre votre écrit. Ne pourriez-vous l'abréger quelque peu ? Ne passez-vous pas, parfois, à Montréal ? Nous pourrions mieux voir.

Il faut deux yeux à celui qui vend des médicaments, un œil suffit au médecin ; celui qui les prend doit être aveugle.—LE FURETEUR.